


L'unité du genre humain

I Dunne – 979-10-231-1608-3

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

L'unité et la diversité

L'HOMME, L'HISTOIRE ET LE CLIMAT À LA RENAISSANCE. BODIN ET MONTAIGNE, DU GLOBAL AU LOCAL

Jörg Dünne

La théorie des climats sera considérée dans les réflexions suivantes au niveau de la longue durée de l'histoire culturelle, qui dépasse largement la Renaissance¹. Issue du monde ancien², la réflexion sur l'influence du climat s'érige en « théorie » au plus tard à l'époque des Lumières³, et constitue une des bases de la géographie culturelle au XIX^e et de la géopolitique au XX^e siècle⁴. D'une certaine manière, la théorie des climats a été réintroduite en France sous forme d'une « mésologie », telle que la défend actuellement Augustin Berque, qui s'appuie à son tour sur le philosophe japonais Tetsurō Watsuji et sa lecture « spatialisante » de Martin Heidegger⁵.

On peut se poser la question de savoir si, dans notre actualité immédiate, la tentative, voire la nécessité de concevoir un nouveau rapport entre l'homme et la nature à l'époque du changement climatique prolonge en quelque sorte la théorie des climats pour la renverser : nous sommes actuellement en train de comprendre le climat de moins en moins comme une constante qui détermine le comportement humain, mais comme une variable qui réagit à son tour à

- 1 Pour une approche générale, voir Clarence Glacken, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967 ; et pour un résumé de l'histoire de la théorie des climats : Marie-Dominique Couzinet et Jean-François Staszak, « À quoi sert la *théorie des climats* ? Éléments d'une histoire du déterminisme environnemental », *Corpus*, n° 34, 1998, p. 9-44, ainsi que Hans-Dietrich Schultz, « Kulturklimatologie und Geopolitik », dans Stephan Günzel (dir.), *Raum: ein interdisziplinäres Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2010, p. 44-59.
- 2 Au sujet de la pensée aristotélique et hippocratique sur le climat, voir Jean-François Staszak, *La Géographie d'avant la géographie : le climat chez Aristote et Hippocrate*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- 3 Voir sur la théorie des climats selon Montesquieu, Jean Ehrard, *L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle* [1963], Paris, Albin Michel, 1994, p. 691-736 ; et Stephan Günzel, « Geographie der Aufklärung. Klimapolitik von Montesquieu bis Kant », *Aufklärung und Kritik*, n° 22 et 23, p. 66-91 et p. 122-144.
- 4 Voir Stephan Günzel, *Geophilosophie: Nietzsches philosophische Geographie*, Berlin, Akademie-Verlag, 2001.
- 5 Voir Augustin Berque, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, et sa traduction de Tetsurō Watsuji, *Fûdo. Le milieu humain*, Paris, Éditions du CNRS, 2011.

l'impact de la civilisation humaine sur la biosphère⁶. Depuis quelques années, on parle même d'une nouvelle ère géologique, à savoir « l'anthropocène⁷ ». Dans le débat actuel, on constate un déplacement de la question de la traditionnelle théorie des climats vers le défi de penser la responsabilité de l'homme face au changement climatique. Ce déplacement nous contraint à penser d'une autre manière la *relation* entre l'action humaine et le milieu biologique : l'homme n'est plus seulement placé passivement dans une certaine zone climatique dont il subit de manière plus ou moins consciente les influences. Au contraire, l'homme se « climatise » lui-même sur la terre – l'expression est de Johann Gottfried Herder dans ses *Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité*⁸. Cette « climatisation » est due en partie à une conception moderne de l'organisme biologique, du vivant dans son milieu⁹. Mais elle est aussi un phénomène technique qui consiste en une création artificielle d'atmosphères, même au prix d'une exclusion de ces micro-milieus techniques par rapport à ce qui leur est extérieur – telle est l'anthropologie technique du climat conçue par le philosophe allemand Peter Sloterdijk dans le dernier tome de sa « sphérologie », qui, sans nier la violence de l'auto-enfermement humain dans des sphères climatisées, y voit tout de même un possible modèle d'avenir qui assurerait la survie de l'homme sur ce qu'il appelle les « îles anthropogènes¹⁰ ». Le défi consiste actuellement à penser une relation de l'homme au climat qui ne soit ni géo-déterministe (comme c'est le cas surtout pour théorie des climats au XVIII^e siècle) ni simplement bio- ou anthropocentrique (comme l'est souvent la théorie positiviste des milieux ou bien, au moins en partie, la philosophie des écumes de Sloterdijk).

Le but de cette contribution est de soulever la question de savoir quelle pourrait être l'importance de l'apport de la Renaissance à ce type de raisonnement sur la théorie des climats. Peut-être une certaine conception du

6 Voir au sujet de la transformation sémantique du mot *climat* Ralf Konersmann, « Unbehagen in der Natur. Veränderungen des Klimas und der Klimasemantik », dans *Das Wetter, der Mensch und sein Klima ; Begleitbuch zur Ausstellung in Dresden vom 11. Juli 2008 bis 19. April 2009*, Göttingen, Wallstein, 2008, p. 32-37.

7 Paul J. Crutzen, « Geology of mankind », *Nature*, n° 415, 2002, p. 23 ; et le « Projet anthropocène » (« Anthropozän-Projekt »), *Haus der Kulturen der Welt* à Berlin, http://www.hkw.de/de/programm/2013/anthropozaen/anthropozaen_76723.phpv.

8 Voir Johann Gottfried von Herder, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, dans *Werke*, éd. Wolfgang Pross, München/Wien, Hanser, 2002, vol. 3/1, surtout t. 7, chap. 2, p. 232, sur l'acclimatation de l'homme à tous les climats de la terre (« *Das eine Menschengeschlecht hat sich allenthalben auf der Erde klimatisiert* »), et, un peu plus loin, sur le climat propre à chaque homme, chaque animal et à chaque plante (t. 7, chap. 4, p. 248 : « *Jeder Mensch, jedes Tier, jede Pflanze hat ihr eigenes Klima* »).

9 Pour le milieu du vivant, voir surtout Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie* [1965], Paris, Vrin, 1992, coll. « Le vivant et son milieu », p. 129-154.

10 Voir Peter Sloterdijk, *Sphären III: Schäume*, Frankfurt, Suhrkamp, 2004, surtout p. 357-490.

climat à la Renaissance jette-t-elle les bases d'une pensée contemporaine qui s'efforce de penser une relation non-unilatérale entre l'homme et la nature. Selon mon hypothèse, à côté d'un modèle global et « zonal », il se développe à la Renaissance aussi une pensée locale pour réfléchir sur le climat, pensée qui se base sur le mouvement et la mise en relation d'un lieu déterminé avec son environnement. Les réflexions qui suivent et qui reprennent sous cet angle particulier les travaux de Frank Lestringant¹¹, se divisent en trois parties : je commencerai par quelques remarques générales sur la théorie des climats à la Renaissance. Ensuite, j'aborderai la fonction du climat comme base d'un modèle géométrique et global pour penser le monde chez Jean Bodin. Enfin je voudrais montrer comment chez Michel de Montaigne, ce modèle global se transforme en un modèle local qui pourrait donner lieu à une pensée où l'homme ne serait pas seulement localisé une fois pour toutes par rapport aux zones climatiques, mais où il deviendrait possible de comprendre comment l'homme contribue à « climatiser » son environnement.

LA THÉORIE DES CLIMATS COMME PENSÉE DU MILIEU

Le souci principal de la théorie des climats est, dès ses origines, de penser l'homme. Chez Hippocrate, elle fait partie d'un discours médical ; dans le cadre de la religion chrétienne, elle contribue à penser l'histoire de l'homme comme basée sur l'unité du genre humain. Tout en partant d'une origine « monogénique » de l'homme, la théorie des climats à l'ère chrétienne sert aussi et surtout à expliquer les différences entre les hommes qui se sont formées depuis la création divine, c'est-à-dire depuis Adam¹². La théorie des climats est donc fondamentalement une pensée de l'unité de l'humain ; mais elle est en même temps une pensée des différentes formes que cette unité peut prendre à travers l'histoire. Cette histoire est souvent conçue moins comme une évolution ouverte que placée sous le signe de la chute biblique après la perte du Paradis ou bien sous le signe de la déchéance par rapport à une étape idéale et initiale de la vie humaine. La tradition de la théorie des climats est une théorie profondément ancrée dans l'idée d'une territorialité « normative »

11 Voir Frank Lestringant, « Europe et théorie des climats dans la seconde moitié du XVI^e siècle », repris dans *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 255-275. Voir au sujet de Bodin également F. Lestringant, « Jean Bodin, cosmographe », *ibid.*, p. 277-289 ; et Marie-Dominique Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997, surtout p. 163-187.

12 Voir Giuliano Gliozzi, *Adamo e il Nuovo Mondo: la nascita dell'antropologia come ideologia coloniale ; dalle genealogie bibliche alle teorie razziali (1500 – 1700)*, Firenze, Nuova Italia, 1977.

par rapport à laquelle toute migration et toute transformation historique témoigne du péché originel ou d'une autre forme de déchéance. L'hypothèse de la sédentarité de l'homme contribue, surtout dans le contexte de ce qu'on a appelé la « dispute du Nouveau Monde¹³ » au XVIII^e siècle, à formuler toute une doctrine de la supériorité de l'homme européen face à l'homme américain qui ne serait arrivé que tardivement à ces lieux par une transmigration ou départ du monde ancien¹⁴. Contrairement à l'hypothèse polygénique de laquelle, selon Giuliano Gliozzi, serait issu le racisme moderne¹⁵, le monogénisme de la théorie des climats établit, d'une manière guère moins problématique, des divisions au sein de l'humanité même.

38

Si l'on veut aborder la théorie des climats par un autre biais, en apparence plus « neutre » et qui devient de plus en plus influent au XVI^e siècle, à savoir par son côté mathématique, il convient de retenir que par son étymologie, l'expression « climat » renvoie au degré¹⁶, c'est-à-dire à l'inclinaison de l'axe du monde sur le plan de l'horizon¹⁷. Dans le monde ancien, la mesure du climat (et indirectement, du degré de latitude) se fait d'abord par la détermination de la durée du jour le plus long de l'année, ce qui amène Ératosthène à déterminer sept lignes (ou bandes étroites) marquant les latitudes entre lesquelles la durée du plus long jour augmente d'une demi-heure¹⁸. Encore dans le *Dictionnaire universel* de Furetière, le climat est défini comme un « [e]space de terre dans lequel les plus grands jours vont jusqu'à une certaine heure¹⁹ ». Par extension de ces lignes, le climat désigne une « zone orbiculaire » dont la division mathématique repose à l'époque de la Renaissance sur la détermination du degré de latitude ; ainsi, dans le *Dictionnaire de l'Académie*, le climat est défini comme « l'estendüe du globe de la terre comprise entre deux parallèles²⁰ ».

Alors que les sept zones climatique d'Ératosthène ne concernent que l'*écoumène*, un autre modèle, transmis surtout par le commentaire de Macrobe

13 Voir Antonello Gerbi, *La Disputa del Nuovo Mondo: storia di una polemica (1750 – 1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

14 Voir la contribution d'Andreas Motsch à ce volume.

15 Gliozzi néglige pourtant la doctrine de la « *limpieza de sangre* » dans le monde hispanophone, qui, tout en se basant sur l'hypothèse monogénique, aboutit néanmoins à une espèce de proto-racisme.

16 Voir à ce sujet François de Dainville, *Le Langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes, 1500-1800* [1964], Paris, Picard, 2002, p. 18 sq.

17 Ainsi la définition dans Marie-Dominique Couzinet et Jean-François Staszak, « À quoi sert la théorie des climats ? », art. cit., p. 10 (définition qui suit G. Aujac).

18 Voir Ernst Honigmann, *Die sieben Klimata und die poleis episēmoi. Eine Untersuchung zur Geschichte der Geographie und Astrologie im Altertum und Mittelalter*, Heidelberg, Winter, 1929.

19 Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye, A. et R. Leers, 1690, s. v. « Climat », p. 693.

20 *Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1694, t. 1, s. v. « Climat », p. 198.

au *Songe de Scipion* de Cicéron, partage tout le globe en cinq zones, dont seule la zone tempérée entre la *zona frigida* vers le pôle et la *zona perusta* vers l'Équateur était jugée habitable²¹. Au plus tard à partir de la cosmographie de Pierre d'Ailly au xv^e siècle, les barrières entre la zone tempérée et les zones froides et la zone chaude autour de l'Équateur ne sont plus conçues comme infranchissables mais comme des frontières relatives entre différents peuples humains. Il se conserve toutefois une conception, héritée d'un certain aristotélisme, du « milieu » comme « centre », c'est-à-dire comme une zone particulièrement équilibrée, sur laquelle il faudra revenir²².

Cette conception zonale des climats présente l'avantage de fournir des frontières géométriques que l'on pourrait appeler « motivées » par un facteur naturel, en rapport avec la latitude, par rapport à d'autres frontières, qui sont en quelque sorte « arbitraires », à savoir les différences fournies par des degrés de longitude²³. La théorie des climats privilégie donc l'opposition Nord-Sud par rapport à l'opposition Est-Ouest. Elle promet de traduire géométriquement des différences naturelles pour appliquer les divisions ainsi obtenues à différents domaines culturels, ainsi chez Jean Bodin qui utilise les zones climatiques comme grille herméneutique aussi bien pour l'évaluation de l'histoire que pour la jurisprudence ou la science politique.

Théoriquement, dans cette conception mathématique, les autres facteurs du climat qui étaient présents depuis Hippocrate sont relégués à un rang secondaire, comme par exemple l'exposition à l'est ou à l'ouest d'un certain site ou bien l'altitude qui peut contribuer à produire des « micro-climats » dont la théorie zonale ne saurait tenir compte au niveau global. Généralement parlant, la théorie des climats est une théorie qui fait le partage du global et non du local. De fait, il semble pourtant que le local se réinsère dans la théorie même, pour modifier et transformer cette grille globale et monocausale. Le local récupère sa place quand il s'agit de faire la transition d'une grille générale qui localise un phénomène politique et humain dans une certaine zone, et son interprétation, qui requiert normalement une compréhension beaucoup plus fine et différenciée, et qui ne saurait se contenter de différences simples.

Cette présence sous-jacente d'autres facteurs d'influence dans la théorie des climats comprend aussi la mise en relation entre les humeurs du corps et la

21 Voir Jean-Marc Besse, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003, p. 53-59.

22 Voir pour le climat tempéré comme *mésotès* au sens aristotélique du terme, Stephan Günzel, « Geographie der Aufklärung », *Geophilosophie, op. cit.*, 1^{re} partie, p. 70 sq.

23 On connaît les problèmes qu'avaient les navigateurs pour déterminer les méridiens jusqu'au xviii^e siècle et les débats politiques autour du méridien zéro – problèmes causées justement par le caractère des lignes longitudinales, qui ne sauraient être déterminées sans un méridien de référence servant de point de comparaison « arbitraire ».

zone climatique. Cette analogie issue de la tradition hippocratique et qui est transmise au xvi^e siècle par le biais de traités médicaux comme l'*Examen de Ingenios* de l'humaniste espagnol Huarte de San Juan²⁴, est plus qu'une simple concession aux autorités anciennes. En tant qu'elle réinsère le local dans le global, elle ouvre aussi la voie vers une nouvelle pensée du lieu topographique, qui considère toujours plusieurs facteurs qui entrent en jeu si l'on considère la relation entre l'homme et son milieu à une échelle locale.

40 Dans cette perspective, la théorie des climats est non seulement une opération normative qui accorde une valeur spéciale à certains endroits privilégiés, mais une manière de penser et une tentative de comprendre la diversité humaine d'une manière plus fondamentale. Ainsi, la diversité du genre humain cesse également d'être perçue comme chute ou comme déchéance. La question est pourtant de savoir si (ou bien : jusqu'où) la pensée du climat à la Renaissance peut être conçue comme une pensée moderne de la « climatisation » où le milieu n'est pas simplement la zone qui rétablit l'équilibre entre deux extrêmes mais une mise en situation active, comme le veut plus tard la mésologie et l'anthropologie de la culture et de la technique.

JEAN BODIN : LE CLIMAT GLOBAL ET LE MILIEU COMME CENTRE

Jean Bodin développe, dans sa *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, dans le cinquième livre de sa *République* et dans son *Universae Naturae Theatrum*, une théorie des climats qui se veut avant tout mathématique, la description dans la *Methodus* servant de point de référence aux deux autres textes, plus tardifs. Les climats y sont conçus comme trois zones par hémisphère qui comprennent, « *aequali ratione* », comme dit le texte latin de l'édition de 1572, chacune, 30 degrés de latitude : « *sic tamen ut xxx. partes calori, totidem frigori tribuamus : restabunt triginta temperatissim[a]e regionis in qua co[m]mode beateque vivi possit*²⁵ ». Par la suite, chaque zone est subdivisée en deux sous-zones de quinze degrés chacune²⁶. À première vue, le modèle paraît assez rigide, surtout parce que Bodin insiste sur le fait que c'est uniquement la latitude qui doit être prise en compte pour sa grille de base, en affirmant que

24 Juan Huarte de San Juan, *Examen de ingenios para las ciencias* [1575], éd. Guillermo Serés, Madrid, Cátedra, 1989.

25 Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Parisiis, apud Martinum Juvenem, 1572, p. 122 ; « Nous en accorderons ainsi trente à la chaleur, trente au froid, et il en restera trente pour la région la plus tempérée où l'on peut vivre heureux et à son aise » (trad. Pierre Mesnard, Paris, Les Belles Lettres, 1941, p. 71).

26 Voir sur ce modèle, dont les subdivisions sont en fait beaucoup plus complexes, M.-D. Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance*, op. cit., p. 172-178 ; ainsi que Wolfgang Zacharasiewicz, *Die Klimatheorie in der englischen Literatur und Literaturkritik: Von der Mitte des 16. bis zum frühen 18. Jahrhundert*, Wien/Stuttgart, Braumüller, 1973, p. 76-96.

la distinction entre méridiens n'a aucune influence sur la distribution qui en résulte : « *negant etiam Mathematici, ortus aut occasus ullum esse discrimen*²⁷ ». Pour la grille latitudinale, au contraire, ce sont la « nature et l'usage²⁸ » qui commandent ce procédé mathématique.

Alors que la rigidité mathématique de cette grille première a soin de se démarquer de la tradition des autorités anciennes en invoquant l'ordre de la « nature », cet ordre mathématique implique tout de même, lui aussi, des partis pris normatifs, d'abord en ce qui concerne la zone du « milieu » qui permet, selon Bodin, une vie agréable et heureuse. Même si, théoriquement, tous les hommes et toutes les Républiques dans cette zone sont destinés à une même vie, Bodin tente tout de même d'attribuer à cette zone, qui se situe au milieu entre deux autres zones, un centre local. Il explique que la zone la plus tempérée est comprise entre le 40° et le 50° parallèle, et ainsi, justement dans la zone où se situent l'Europe méridionale et centrale, mais surtout la France²⁹. Outre cette mise en valeur de la situation centrale de la France, Bodin réintroduit, malgré son insistance sur la latitude comme facteur décisif, la différence Est-Ouest en affirmant que l'exposition à l'est rend une région encore plus tempérée, ce qui est pour lui surtout le cas de l'Europe et de l'Asie Mineure³⁰. Par rapport à ces régions, il renvoie l'Amérique à une position moins privilégiée. En général, Bodin éprouve du mal à « situer » les Amériques et adopte une position qui attribue à toute l'Amérique une espèce de « zone blanche » de transition entre l'Est et l'Ouest – attribution qui correspond à la tendance générale que présente la *Methodus* de laisser de côté le Nouveau Monde, si pauvre, au moins selon

27 Jean Bodin, *Methodus...*, *op. cit.*, p. 120 ; « Les mathématiciens déclarent en effet qu'il n'y a aucune différence absolue entre le Levant et le Couchant » (trad. cit., p. 71).

28 « *natura ususque* » (Jean Bodin, *Methodus...*, *op. cit.*, p. 122). L'usage dont Bodin parle ici se réfère sans doute à la tradition cosmographique pour déterminer les zones climatiques, soit sous forme des cinq zones héritées de Macrobe soit sous forme des sept zones de l'*écoumène* telle qu'elle fut transmise par Ératosthène. Johannes de Sacrobosco joue un rôle crucial dans la transmission de ces zones avec sa *Sphaera mundi*, qui essaie de concilier les deux traditions différentes. Pour la représentation de *mappaemundi* issues de différentes éditions de Sacrobosco, voir Denis E. Cosgrove, « Images of Renaissance Cosmography, 1450-1650 », dans *The History of Cartography*, dir. J. B. Herley et David Woodward, vol. 3/1, Chicago/London, University of Chicago Press, 2007, p. 55-98 ; ici p. 62 sq. (cartes k, l, m). Pour la transmission visuelle des zones climatiques au Moyen Âge en général, voir Stefan Schröder, « Zur Hybridisierung mittelalterlicher Karten. Arabische, syrische und lateinische Illustrationen der sieben Klimazonen im Vergleich », dans Michael Borgolte *et al.* (dir.), *Integration und Desintegration der Kulturen im europäischen Mittelalter*, Berlin, Akademie-Verlag, 2011, p. 474-487.

29 Jean Bodin, *Methodus...*, *op. cit.*, p. 135.

30 « *Non erit igitur regio temperatissima, quae a trigesimo grado ad quadragesimum, sed qu[a]e a quadragesimo ad quinquagesimum fertur. Eoque temperatior, quo magis ad ortum spectat* » (*ibid.*) ; « La véritable région tempérée ne sera donc pas située entre le trentième et le quarantième degré, mais entre le quarantième et le cinquantième, et elle sera d'autant plus tempérée qu'elle se rapprochera du Levant » (trad. cit., p. 79).

Bodin, en témoignages historiographiques, pour mieux se concentrer sur les lieux bien décrits par l'historiographie des anciens³¹.

Un autre facteur encore contribue à ce que l'on pourrait appeler une « centralisation » de la zone tempérée chez Bodin, c'est son raisonnement par analogie³². Tout en sachant que ces analogies ne sont qu'approximatives, Bodin complète son schéma ternaire des zones climatiques par d'autres schémas également ternaires qui renforcent la centralité de la zone tempérée. Il rapproche cette zone au niveau du microcosme humain d'un équilibre balancé entre le corps qui prédomine, selon lui, parmi les peuples du Nord, et l'esprit qui prédomine au Sud. Et malgré sa position généralement critique envers l'astrologie et son influence³³, il établit tout de même d'autres similitudes entre les zones climatiques et les planètes, en attribuant Mars (avec la Lune) aux peuples du Nord et au règne du corps, alors qu'il met Saturne (avec Vénus) du côté des peuples du Sud qui cultivent l'esprit. Finalement, Jupiter et Mercure sont associés avec les peuples de la zone tempérée³⁴. D'un point de vue anthropologique cette tripartition correspond aussi à des activités humaines pour lesquelles les hommes et les peuples dans les différentes zones seraient particulièrement aptes, à savoir le travail manuel et les arts mécaniques dans le Nord et les sciences dans le Sud. Il est significatif qu'au milieu, dans la zone tempérée, se situent pour Bodin les activités les plus importantes, à savoir la politique et l'économie.

Je ne peux pas entrer dans le détail de la question de savoir si l'excellence politique et économique des Européens et d'autres peuples dans la zone moyenne doit être comprise plutôt sous le signe de Mercure, comme une médiation économique et diplomatique³⁵, ou plutôt sous le signe de Jupiter, comme un règne souverain destiné à gouverner le monde et à en exploiter ses richesses. Ce qui est sûr, c'est que Bodin, au cours de ses réflexions sur le climat, reprend la tradition de la pensée politique aristotélicienne et transforme un milieu « neutre » et mathématique en un centre privilégié et normatif. On peut observer dans ses écrits, comment le modèle mathématique global se « recentre »

31 Voir *ibid.*, p. 136 : « *Sed de iis populis qui a trigesimo gradu ad sexagesimum continentur, praecipua disputatio est, quod eorum historias, de quibus iudicandum nobis est, hebemus, nullas fere aliorum* » ; « Mais notre analyse portera surtout sur les peuples qui sont placés entre le trentième et le soixantième degré, parce que nous possédons leurs histoires, sur la valeur desquelles nous pourrions nous prononcer, tandis que les autres peuples ne nous ont rien laissé » (trad. cit., p. 80).

32 Voir surtout *Methodus...*, p. 176 sq.

33 Voir à ce sujet W. Zacharasiewicz, *Die Klimatheorie...*, op. cit., p. 85-87.

34 Ainsi le modèle synthétique dans les *Six livres de la République*, Paris, Jacques Du Puy, 1578, p. 507.

35 Voir à ce sujet les remarques de Frank Lestringant sur la fonction qu'a la zone tempérée de « moyenner » la paix, suivant une expression dans le V^e livre de la *République* (« Europe et théorie des climats... », art. cit., p. 264).

peu à peu, ce qui, tout en maintenant une dimension globale, introduit une hiérarchie et un jugement normatif plus ou moins marqués dans la grille climatique. La pensée climatique implique au moins virtuellement le contrôle géopolitique, soit en établissant des réseaux de communication et d'échange qui relient les extrêmes, soit par une domination politique sur le monde, qui est conçu dans sa totalité comme une « République universelle³⁶ ».

En somme, la pensée bodinienne du climat est principalement une pensée globale et qui établit son pouvoir de jugement à partir d'un point de vue statique afin de maintenir l'ordre des différentes zones. Pour le cas d'une mise en mouvement de cette situation statique, Bodin formule une idée liée à la tradition du monogénisme du genre humain et qui connaîtra une longue fortune par la suite : selon la *Methodus*, le fait de quitter de manière durable une zone climatique mène inévitablement à la déchéance, puisque Bodin voit l'homme de manière métaphorique comme une plante immobile qui, une fois déracinée et transplantée dans un autre sol, n'a plus la même vigueur qu'avant : « *at videmus homines [a]eque ac stirpes mutato solo paulatim degenerare*³⁷ ».

Néanmoins, cet ordre stable risque de s'ébranler quand Bodin se met à parler d'exemples tirés de l'historiographie pour le jugement desquels la *Methodus* veut établir une base sûre. Dans la *Methodus* comme dans les *Six livres sur la République*, on constate une dissémination de singularités qui montre que la grille zonale est certes une topique³⁸ utile pour localiser des cas particuliers pris des différents peuples du monde, sans pourtant pouvoir ramener tous ces *exempla* à un jugement sûr grâce à une logique monocausale (comme le modèle des zones le suggère au premier abord). De fait, les *exempla* allégués par Bodin pour confirmer la théorie l'obligent très souvent à différencier, à interpréter et à introduire d'autres facteurs locaux. Il s'annonce ici une autre lecture possible de la théorie des climats chez Bodin, à savoir une lecture à partir de la diversité topographique³⁹ telle que la pratique Michel de Montaigne, et cette autre lecture va de pair avec une autre conception possible du « milieu » climatique.

MICHEL DE MONTAIGNE : MILIEU ET CLIMAT LOCAL

Contrairement à Bodin, mais aussi à d'autres historiens et philosophes qui lui sont contemporains, comme Giovanni Botero, Montaigne ne développe pas

36 Voir les *Six livres de la République*, *op. cit.*, p. 506 ; ainsi que la *Methodus...*, *op. cit.*, p. 176.

37 Jean Bodin, *Methodus...*, *op. cit.*, p. 121 ; « Nous voyons au contraire les hommes, comme les plantes, s'ils changent d'habitat, dégénérer peu à peu » (trad. cit., p. 71).

38 Voir, sur l'importance de la topique géographique pour Bodin, M.-D. Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance*, *op. cit.*, p. 24.

39 Voir sur ce point F. Lestringant, « Europe et théorie des climats... », art. cit., p. 271.

une « théorie » mathématique du climat proprement dite, il utilise la notion de climat plutôt dans un sens que les dictionnaires contemporains qualifieraient de « vulgaire⁴⁰ ». Néanmoins, ses réflexions sur le climat, qui se trouvent surtout dans deux de ses *Essais*, à savoir dans l'« Apologie de Raymond Sebond » (II, 12) et « De la vanité » (III, 9), témoignent d'une bonne connaissance des écrits de Bodin et d'un renversement sceptique des certitudes que la théorie des climats devrait donner, dans sa version bodinienne, au jugement humain. Pour Montaigne, l'acte sceptique par excellence consiste non dans le jugement, mais plutôt dans sa suspension⁴¹. Par conséquent, il semble tout à fait logique que le climat ne serve pas chez lui de base pour rendre possible un jugement sûr à propos de l'histoire, le droit ou le domaine politique, mais plutôt comme un outil critique propice à ébranler l'hypothèse d'une base stable pour le jugement humain, indépendante de tout processus historique.

44

Pourtant, dans ses remarques sur le climat dans l'« Apologie de Raymond Sebond », Montaigne ne nie aucunement son influence sur l'homme : « par expérience nous touchons à la main que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat et du terroir où nous naissons⁴² ». Ce qu'il met en doute, par contre, n'est rien moins que la stabilité des conditions climatiques elles-mêmes – le « climat » dont parle Montaigne s'apparente plutôt à la météorologie ou à « l'événement climatique⁴³ ». Concrètement, Montaigne fait de la nature même, avec ses saisons et ses différences locales, le paradigme de la diversité qui façonne la changeante nature humaine : « nous voyons [...] tel siècle produire telles natures et incliner l'humain genre à tel ou tel ply ; les esprits des hommes tantost gaillars, tantost maigres, comme nos champs⁴⁴ ». Montaigne va jusqu'à soulever la question d'une nature qui serait « en mesconte » à l'époque qui est la sienne – c'est ici l'humaine nature dont il parle, mais implicitement, ce

40 Voir Furetière, *Dictionnaire universel, op. cit.*, s. v. « Climat », p. 639 : « Le vulgaire appelle *climat*, une terre différente de l'autre, soit par le changement des saisons, ou des qualités de la terre, ou même des peuples qui y habitent, sans aucune relation aux plus grands jours d'esté ».

41 Voir Montaigne, *Les Essais*, II, 12, éd. Pierre Villey/V. L. Saulnier [1965], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004, p. 505. Sur le jugement chez Montaigne en général, voir Floyd Gray, *La Balance de Montaigne : exagium/essai*, Paris, Nizet, 1982.

42 *Les Essais*, éd. cit., II, 12, p. 575. La phrase de Montaigne est extrêmement complexe : Après une série de cinq propositions conditionnelles, dont l'extrait cité appartient à la troisième et qui couvre plus d'une demi-page, la proposition principale est une question sceptique (« que deviennent toutes ces belles prerogatives dequoy nous nous allons flatant ? »). L'ensemble syntaxique semble renvoyer, sinon vers une suspension, au moins vers un « délai » du jugement. Pour une lecture de la syntaxe de Montaigne par rapport à la relation diversité/unité, voir la contribution de Frédéric Tinguely à ce volume.

43 Voir à ce sujet Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVIII^e-XIX^e siècle) : histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, 2007 ; *Id.*, *Canicules et froids extrêmes : histoire, littérature, peinture*, Paris, Hermann, 2012.

44 *Les Essais*, éd. cit., II, 12, p. 576.

constat concerne aussi la nature qui entoure l'homme. En général, Montaigne ne distingue pas clairement nature « biologique » (ou bien nature première) et nature humaine (ou bien nature seconde), comme le fait la théorie bodinienne des climats, qui oppose clairement un élément déterminant à un élément déterminé. Pour Montaigne, les deux natures sont également instables et changeantes à travers le temps, elles forment un amalgame que l'on pourrait nommer, pour parler avec les termes de Mikhaïl Bakhtine, « chronotopique⁴⁵ ». Pour Montaigne, les zones climatiques agissent sur le plan spatial à peu près comme les siècles sur le plan temporel – ils produisent tous les deux un milieu mi-naturel, mi-culturel où la seule constante semble être la variabilité et le changement. Effectivement, partout où apparaît dans les *Essais* la notion de « climat », elle comprend une dimension spatiale et en même temps une dimension temporelle qui s'articulent sur un lieu déterminé et non sur une zone globale – c'est ainsi dès le premier livre où l'essai intitulé « Du jeune Caton » associe un « siècle plombé » et « nostre climat »⁴⁶.

Quelle est alors la fonction de la pensée climatique chez Montaigne ? Dans certains cas, les changements climatiques et culturels qu'il évoque dans ses *Essais* semblent liés à une sorte de pessimisme historique. Mais en général, ces observations font partie d'une pensée du mouvement géographique et historique dont le modèle pour Montaigne est sans doute Loÿs Le Roy avec son traité *De la vicissitude et variété des choses dans l'univers*⁴⁷. Montaigne, qui emprunte à Le Roy non seulement la pensée du mouvement mais aussi beaucoup d'exemples concrets, associe changement historique et mouvement spatial d'une toute autre manière que Bodin, qui voit dans le changement du climat le danger d'une déchéance quand il est lié à un déplacement par rapport à une appartenance initiale à une certaine zone. Si, dans son « Apologie », Montaigne reprend à son compte la comparaison qu'établit Bodin entre l'homme qui est loin de sa patrie et une plante déracinée, il en tire une conclusion tout à fait différente.

45 Mikhaïl Bakhtine, « Formes du temps et du chronotope », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978, p. 235-398.

46 *Les Essais*, éd. cit., I, 37, p. 230. La même articulation se présente encore dans « Du repentir », où la formule « mon climat de Gascogne » devient le point de départ pour une réflexion sur les coutumes qui font qu'un phénomène relativement récent comme l'imprimerie qui assure à Montaigne sa réputation d'écrivain ailleurs, soit considéré comme une « drôlerie » dans sa région natale (III, 2, p. 809).

47 Loÿs Le Roy, *De la vicissitude ou variété des choses en l'univers*, Paris, Pierre L'Huillier, 1579, surtout fol. 6-9. Sur le mouvement en tant que différenciation spatiale (« variétés ») et temporelle (« vicissitudes ») chez Le Roy, voir aussi Michel Jeanneret, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997, p. 175-194, surtout p. 186. Au sujet de la relation entre Le Roy et Montaigne, voir la contribution de Philippe Desan à ce volume.

Selon les *Essais*, les hommes naissent « bons et mauvais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, et prennent nouvelle complexion si on les change de place, comme les arbres⁴⁸ ». Cette « nouvelle complexion » ne signifie cependant pas un déracinement dans le sens d'une dégénération, comme chez Bodin, même si l'exemple qui suit semble d'abord aller dans ce sens. Montaigne y mentionne les précautions de Cyrus, le roi des Perses, qui « ne voulut accorder aux Perses de abandonner leur païs aspre et bossu pour se transporter en un autre doux et plain, disant que les terres grasses et molles font les hommes mols, et fertiles les esprits infertiles⁴⁹ ». Les craintes du roi des Perses sont tout à fait compatibles avec la théorie de Bodin qui maintient contre Hippocrate que c'est précisément la stérilité du milieu extérieur qui produit une grande activité de l'esprit et *vice versa*. Dans une logique bodinienne, qui est, comme on a vu, une logique « sédentaire », les Perses doivent donc éviter les régions fertiles loin de leur terre natale qui amènent inévitablement leur déchéance⁵⁰. Mais ce n'est point la position que Montaigne adopte. Dans sa deuxième méditation sur le climat, dans « De la vanité », Montaigne revient sur l'exemple des Perses à l'époque de Cyrus, mais cette fois pour critiquer ouvertement leur habitude de rester toujours attachés aux mêmes lieux :

Nature nous a mis au monde libres et desliez ; nous nous emprisonnons an certains destroits : comme les Roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau que celle du fleuve de Choaspez, renonçoient par sottise à leur droict d'usage en toutes les autres eaux, et asseçoient pour leur regard tout le reste du monde⁵¹.

Ce que Montaigne y propose est une alternative à une perspective sédentaire⁵² sur la civilisation humaine, une perspective qui, selon lui, assume de manière erronée que tous les territoires étrangers sont un désert sans fin ou bien, climatiquement parlant, une zone torride inhabitable. Il dénonce ainsi l'implication sous-jacente de la climatologie bodinienne, qui opère à une échelle cosmographique et qui accorde à la patrie une prééminence sur toutes les autres zones. En critiquant les rois de Perse, Montaigne veut remplacer le point de vue statique et sédentaire du cosmographe qui juge le monde de son cabinet en

⁴⁸ *Les Essais*, éd. cit., II, 12, p. 575.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ D'après Pierre Villey, *Les Livres d'histoire utilisés par Montaigne* [1901], Genève, Slatkine, 1972, p. 189, l'exemple des Perses vient d'Hérodote ; pour le principe des contraires chez Bodin, voir W. Zacharasiewicz, *Die Klimatheorie...*, *op. cit.*, p. 80 sq.

⁵¹ *Les Essais*, éd. cit., II, 9, p. 973.

⁵² Quant au penchant naturel des hommes pour la migration, voir Le Roy, *De la vicissitude*, *op. cit.*, fol. 14^r : « Il semble avoir ès hommes quelque désir naturel de changer leurs habitations & demeures, ayans, l'esprit muable, impatient de repos, & curieux de nouvelettez ». Voir aussi M. Jeanneret, *Perpetuum mobile*, *op. cit.*, p. 186.

regardant une *carte*, par une pratique du mouvement, par la mise en valeur du *parcours* du voyageur⁵³.

Avec « De la vanité », Montaigne introduit effectivement dans la théorie des climats les notions de voyage et de mouvement⁵⁴ : il faut se rappeler que l'option topographique de Montaigne est en même temps l'option du voyage. Comme il dit dans « Des Cannibales », les topographes voyagent, et les *bons* voyageurs ont la qualité d'être des topographes attentifs aux différences culturelles et aussi aux différences climatiques⁵⁵. Pour le voyageur qu'est Montaigne⁵⁶, l'expérience du climat n'est point l'expérience d'une appartenance à une zone invariable, c'est tout au contraire l'expérience d'un perpétuel changement météorologique. Pour le voyageur, la prétendue unité des zones climatiques est ramenée à son contraire, à savoir la contingence de l'événement climatique. Voici le climat du vrai voyageur selon Montaigne : « Nulle saison m'est ennemye, que le chaut aspre d'un Soleil poignant [...]. J'aime les pluyes et les crotes comme les canes. La mutation d'air et de climat ne me touche point ; tout Ciel m'est un⁵⁷ ».

Cette expérience est loin d'être une expérience de la perte, tout au contraire elle est fort utile, mais seulement si l'on abandonne la volonté de connaître l'homme en général et son caractère et si l'on commence à appliquer la réflexion climatologique à soi-même. Il ne s'agit pas pour Montaigne de juger de son propre caractère, sinon en explorant comment l'homme se comporte face à la diversité du monde extérieur. C'est à ce niveau-là que le changement extérieur peut se retourner en tranquillité de l'âme à l'intérieur : « Je ne suis battu que des altérations internes que je produicts en moy, et celles là m'arriuent moins en voyageant⁵⁸ ».

Ce n'est pas dans une optique qui veut former système cosmographique que Montaigne enregistre les changements météorologiques, ni dans une optique

53 Évidemment, cette opposition renvoie à Michel de Certeau, « Parcours et cartes », dans *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1990, p. 175-180.

54 Voir sur le mouvement en général chez Montaigne, Jean Starobinski, *Montaigne en mouvement* [1982], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1993, surtout p. 420-449.

55 Voir *Les Essais* I, 31, éd. cit., p. 205 : « Il nous faudroit des topographes qui nous fissent narration particuliere des endroits où ils ont esté ».

56 Pour étayer cette théorie, il faudrait également tenir compte du *Journal de voyage* de Montaigne. Voir à ce sujet Elisabeth Hodges, *Urban Poetics in the French Renaissance*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 103-130. À propos des lieux urbains décrits par Montaigne dans son *Journal*, Hodges parle de la « topophilie » du voyageur.

57 Voir *Les Essais*, éd. cit., III, 9, p. 974.

58 *Ibid.*

purement autobiographique qu'il observe ses « altérations internes⁵⁹ ». Une lecture autobiographique de l'expérience du voyage manque peut-être le point décisif qui consiste à prendre au sérieux la « mésologie » de Montaigne comme une tentative de penser les possibilités, mais aussi les limites de l'homme quant à la « climatisation » de son environnement. L'équilibre climatique ou plutôt météorologique de Montaigne ne part plus simplement d'une similitude (ou bien d'une dissimilitude) entre le microcosme humain et le macrocosme. Ce qu'il envisage, ce sont plutôt les possibilités de l'adaptation humaine à des milieux changeants, ainsi que les possibilités d'articulation entre la nature première ou la biosphère, et la nature seconde ou historique de l'homme, qui comprend également une technosphère culturelle⁶⁰.

48

Ainsi, Montaigne, sans disposer du concept moderne de « milieu vital », développe à sa façon et sous les conditions historiques qui sont les siennes, une « mésologie » locale, historique et praxéologique, une mésologie qui articule l'ouverture anthropologique des possibilités de l'homme sur la variabilité du climat. Il n'aurait probablement jamais pu imaginer que l'auto-climatisation face aux intempéries de la nature irait un jour jusqu'à l'action effective de l'homme sur le climat, mais c'est peut-être justement à l'ère de « l'anthropocène » que cette pensée mixte qui permet de ne pas séparer la nature sociale de l'homme de sa nature « biologique » est plus actuelle que jamais⁶¹.

59 Pourtant, en entendant parler Montaigne de la « modérée agitation » que l'on reçoit en voyageant, on est tenté de penser au promeneur solitaire sur le lac de Bienne, qui a besoin d'un léger mouvement extérieur afin de pouvoir rêver à son aise : voir Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, dans *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1959, p. 1047 (5^{ème} promenade) : « Il n'y faut ni un repos absolu ni trop d'agitation, mais un mouvement uniforme et modéré qui n'ait ni secousses ni intervalles. Sans mouvement la vie n'est qu'une léthargie ».

60 Voir, à ce sujet, Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques* [1958], Paris, Aubier, 2012.

61 Une question qui ne peut pas être approfondie ici, est celle de savoir comment Montaigne concilie le « local » et le « global » dans son projet d'auto-climatisation, autrement dit, comment il arrive à mettre en relation une « cosmopolitique » moderne (voir Bruno Latour, « Whose Cosmos? Which cosmopolitics? », *Common Knowledge*, n° 10/3, 2004, p. 450-462) avec le cosmopolitisme de la Renaissance.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
 Annie Charon
 Françoise Charpentier
 Sylvie Charrier
 Pascale Chiron
 Christophe Clavel
 Michèle Clément
 Tom Conley
 Marie-Dominique Couzinet
 Antoine Coron
 Richard Crescenzo
 Silvia D'Amico
 James Dauphiné
 Nathalie Dauvois-Lavialle
 Colette Demaiziere
 Guy et Geneviève Demerson
 Marie-Luce Demonet
 Adeline Desbois
 Robert Descimon
 Diane Desrosiers
 Sylvie Deswarte-Rosa
 Florence Dobby-Poirson
 Véronique Dominguez-Guillaume
 Véronique Duché-Gavet
 Alain Dufour
 Max Engammare
 Véronique Ferrer
 Marie-Madeleine Fragonard
 Isabelle Garnier-Mathez
 André Gendre
 Violaine Giacomotto-Charra
 Franco Giacone
 Jean-Eudes Girot
 Julien Goeury
 Geneviève Guilleminot-Chrétien
 Nathalie Hervé
 Jacqueline Heurtefeu
 Francis Higman
 Grégoire Holtz
 Mireille Huchon
 Thomas Hunkeler
 Michiko Ishigami-Iagolnitzer
 Aya Iwashita-Kajiro
 Alberte Jacquetin-Gaudet
 Michel Jeanneret
 Arlette Jouanna
 Elsa Kammerer
 José Kany-Turpin
 Nicolas Kiès
 Eva Kushner
 Jean-Claude Laborie
 Claude La Charité
 Sabine Lardon
 Christiane Lauvergnat-Gagnière
 Madeleine Lazard
 Julien Lebreton
 Nicolas Le Cadet
 Jean Lecointe
 Sylvie Lefèvre
 Thérèse Vân Dung Le Flanchec
 Marie-Dominique Legrand
 Virginie Leroux
 Frank Lestringant
 Adeline Lionetto-Hesters
 Catherine Magnien-Simonin
 Michel Magnien
 Daniela Mauri
 Édith Mazeaud-Karagiannis
 Viviane Mellinghoff-Bourgerie
 Bruno Méniel
 Olivier Millet
 Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-Ientile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

